



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

16^e ANNÉE.

N^o 6.

JUIN 1873.

Recommandation importante.

Par suite de la démission donnée par M. Bittard, de ses fonctions d'administrateur et de sa qualité de membre de la Société anonyme, démission acceptée par la Société, convoquée en assemblée extraordinaire par le comité de surveillance, M. Leymarie reste actuellement le seul administrateur jusqu'à l'assemblée générale de juillet. En conséquence, à l'avenir, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront désormais être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé de leur encaissement sous la surveillance du comité d'administration.

Nous engageons vivement tous nos correspondants à ne mettre sur les lettres adressées à la Société, aucune désignation personnelle autre que la suivante : *A l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille.* Le souvenir de cette recommandation est chose très sérieuse, car tous les membres de la Société veulent et doivent rester impersonnels. Nous avons déjà dit, en septembre 1871, page 287, que l'existence et l'avenir de la Société ne doivent point reposer sur la tête d'un individu, car un homme peut mourir, disparaître, changer de manière de voir, et la collectivité ne doit pas être atteinte par ces incidents passagers; elle doit se perpétuer, combler les vides, et se maintenir, en dehors des questions de personnes, dans la voie tracée par Allan Kardec, et sous la direction imprimée à nos idées par les progrès et le mouvement général du Spiritisme.

Au nom de tous les membres de la Société,

P.-G. LEYMARIE.

Quid divinum (1).

Nos lecteurs se rappellent la *Lettre d'un docteur homœopathe*, insérée à la page 165, *Revue* du mois de juin 1872 ; M. le D^r D. G., tout en partageant les idées de M. D..., lui répond par *Quid divinum*, question qu'il a traitée comme preuve de la vérité, avec les idées émises dans son *Étude sur les hommes doubles* ; il croit avec raison que tout est Spiritisme en ce monde, aussi applique-t-il cette preuve à l'étude de la maladie, fait spirite dont nos lecteurs conçoivent l'importance. *Quid divinum* a été soumis préalablement à l'auteur de la lettre d'un docteur homœopathe, et prochainement nous donnerons *in extenso* le débat fraternel que cette question aura soulevé entre nos deux savants docteurs spirites. Pour les adeptes d'Allan Kardec, il y a là le sujet de graves et importantes discussions ; c'est un pas en avant dans la recherche de cet inconnu qui nous domine, mais que nous devons à notre tour dominer quand nous saurons l'apprécier sous toutes ses faces ; c'est aussi un mode nouveau d'investigation, pour mieux nous rendre compte de la bonté et de la sagesse de Dieu, car : *Il n'y a pas a'effet sans cause.* »

QUID DIVINUM.

« Dans toutes les maladies, il faut savoir faire la part du *Quid divinum*. Il y a longtemps que le *Quid divinum* est entrevu. Cette expression nous vient d'Hippocrate, qui l'admettait avec toute sa signification la plus large, puisqu'il appelait l'épilepsie le *mal sacré*.

« Par cette expression, il semblait vouloir dire que les dieux eux-mêmes créaient la maladie dans le corps humain, et qu'alors le médecin était impuissant. Comment lutter, en effet, contre la volonté des dieux !... Cette expression peut être éclairée par le Spiritisme, et cette science nous permettra ainsi de mieux préciser la génération des maladies, et en même temps l'intervention de la science médicale et celle du médecin. C'est ce que nous allons essayer de faire ; mais avant il convient d'exposer quelques vues générales sur la vie telle que le Spiritisme nous permet de la comprendre.

(1) Voir la *Revue* de mai 1873, page 133.— Cette étude est l'opinion exclusive du D^r D. G.....

VUES GÉNÉRALES SUR LA VIE ÉCLAIRÉE PAR LE SPIRITISME.

« Quel que soit l'instrument dont le Créateur s'est servi pour manifester la vie, ne fût-ce qu'au moyen d'une *cellule*, il est évident que la vie n'est pas dans la cellule, pas plus que l'électricité n'est dans la machine qui la manifeste ; cette cellule est la matière dont Dieu s'est servi pour manifester sa pensée qui était *vie*.

« Quand un ingénieur crée une locomotive, pour franchir rapidement de grandes distances et transporter de lourds fardeaux, la locomotive est l'expression de la pensée de l'ingénieur, ce n'est pas elle qui est la force et le mouvement ; tout cela est dans la pensée de l'ingénieur, tout en étant manifesté par la locomotive. *C'est une pensée faite machine*, et par la même raison on pourrait dire de la vie, qu'elle est une *pensée faite chair*.

« Dieu a-t-il voulu seulement manifester la vie?... Suivons la vie depuis la cellule, jusqu'à son expression mieux définie dans les organismes divers, que verrons-nous ? La vie toujours manifestée par les cellules, mais aussi, une pensée manifestée par les organismes, pensée qui va toujours se développant d'une manière plus claire, plus précise, avec le perfectionnement croissant des organismes.

« L'organisme n'est donc pas seulement vivant de la vie des cellules, il est encore plus vivant de la pensée qui l'a créé, et du but pour lequel il a été créé ; l'homme créé le dernier est nécessairement l'héritier des vies organiques qui l'ont précédé, et l'héritier de la pensée qui a présidé à l'œuvre de la création, ce qui a fait dire à saint Paul : « *Que Dieu nous avait connus et aimés avant que nous fussions* ».

CRÉATION DE L'ÂME ANIMALE.

« Si l'homme est l'héritier de la pensée qui a présidé à la création des organismes ; si Dieu, qui a fait toutes ces choses, l'a connu et aimé avant que nous fussions, l'homme est ainsi le résultat prévu de la création, et non un être sorti instantanément des mains du Créateur, comme Minerve, armée de pied en cap, sortit du cerveau de Jupiter. Si l'homme est le résultat de tous ces organismes, il faut donc que ces organismes aient produit quelque chose, mais *quelque chose de progressif* ; et ce quelque chose de progressif, c'est l'*âme animale*.

« Ce quelque chose, resté âme animale, a donc dû passer par la filière indiquée par l'échelle zoologique ; le développement de l'ins-

inct et de l'intelligence a dû correspondre avec ce progrès de l'organisme et se continuer jusqu'à l'homme.

IDENTITÉ DE NATURE DE L'ÂME ANIMALE AVEC L'ÂME DU PREMIER ADAM
OU PREMIER HOMME.

« La *Revue spirite* de février 1867, page 51, parle d'un chien qui voulut se suicider ; à cette occasion, une instruction donnée par un Esprit, enseignait que les animaux avaient une responsabilité de leurs actes, proportionnelle à leur avancement. La même *Revue* parle d'un chien qui avait apparu, démontrant ainsi la survivance de l'âme animale après la destruction de son organisme. Les chiens rêvent, ceci ne fait point de doute pour les observateurs ; on peut donc supposer que plusieurs animaux d'un développement équivalent doivent rêver. Nous connaissons un fait qui démontre jusqu'à l'évidence que les chiens voient les Esprits, ils peuvent donc jouir de la faculté appelée médiumnité voyante ; tous ces faits psychiques, de même nature chez l'homme et les animaux, prouvent une identité relative de nature psychique. Nous ne voulons pas dire une similitude complète entre les deux natures.

« Cherchant à démontrer le progrès ascendant existant depuis l'animalcule primitif jusqu'à l'homme, nous le faisons avec la certitude qu'une différence existe entre l'âme de l'homme et celle des animaux inférieurs immédiatement, comme entre celle de ces derniers et l'âme des animaux placés à un degré moins avancé de l'échelle zoologique. Ce que nous tenons à constater, c'est que depuis le premier degré de la vie, Dieu développe sa pensée ; que chaque développement successif a développé le premier degré, puis le deuxième avec le premier, puis le troisième avec le premier et le deuxième, ainsi de suite sans que l'un annihile l'autre, et cela jusqu'à l'homme. Ce sont ces degrés qui correspondent aux *célèbres archées de Van Helmont*.

« Arrivée à l'homme, l'âme animale a été complétée telle que Dieu l'a voulue, pour la conduire à de nouvelles destinées, c'est cette âme-là dont Sthal a parlé, c'est celle-là que j'appelle le premier Adam.

« Les animaux et l'homme n'ont pas seulement une identité de nature psychique, ils ont également une identité d'organisme, puisqu'ils sont soumis aux mêmes maladies produites par les mêmes causes externes, telles que les variations brusques de température ; ils sont même soumis à quelques maladies semblables et de cause

interne, telles que le *cow-pox* et la variole, la clavelée et la rougeole, etc., etc.

« L'âme de l'homme animal est donc de même nature que celle des animaux ; le développement ultérieur que Dieu lui fait faire, la rapproche de lui tout en le différenciant tout à fait de l'animalité, et alors apparaît l'humanité.

ORIGINE DES MALADIES.

« Nous venons de voir que Dieu a terminé en l'homme son œuvre de création sur la terre, mais qu'il la continue en conduisant cette âme animale vers les destinées ultérieures pour lesquelles il l'a créée, et vers lesquelles nous nous acheminons. L'histoire entière, celle du peuple juif plus particulièrement, les livres saints, les prophètes, la venue du Messie, le Spiritisme, prouvent la constante sollicitude de Dieu à l'égard de l'homme.

« L'âme humaine se trouve dès lors entre deux attractions : l'organisme d'une part, et la foi en un avenir que nous ne voyons qu'imparfaitement, comme dit saint Paul ; aussi, l'homme méconnaît-il souvent la loi suprême qui le guide. Cette loi pourrait être divisée en trois catégories : lois morales, lois intellectuelles, lois physico-chimiques, donnant ainsi la raison d'être de toutes les maladies, si toutefois nous connaissions le secret de l'organisme par lequel on devient goutteux, scrofuleux, dartreux, fous, etc., etc.

« Ce qu'il y a de positif, c'est que la maladie est un acte de l'organisme, en vertu d'une loi que Dieu lui a imposée, et que, maladie ou culpabilité sont synonymes. Le fait est patent pour les maladies de causes externes, telles que les influences de climat, ou seulement une variation brusque de température. Il doit en être de même pour les infractions aux lois morales, car le Christ disait : « Va, et que tes péchés te soient pardonnés » ; et ce médium guérissait en touchant le malade, en disant aussi : « Va, et qu'il te soit fait selon ce que tu auras cru ». S'il guérissait ainsi, c'est qu'il était exaucé. La culpabilité est donc le fait primordial, la maladie n'est que le fait secondaire.

« Ce qui se passe entre le fait primordial, *culpabilité*, et le fait secondaire, *maladie*, c'est-à-dire comment la faute qui a pu être comise en secret devient visible aux yeux de tous, ou bien encore, comment un fait moral se traduit physiquement, c'est ce *comment* que nous appelons *Quid divinum*. Ici, ce n'est plus Dieu qui envoie le mal, c'est nous qui sommes les instruments de notre supplice, et

cela nous paraît plus rationnel que le *Quid divinum* d'Hippocrate. La diathèse ou prédisposition à une maladie héréditaire, n'échappe pas à cette loi, car Dieu a dit : « Je punirai l'iniquité des pères dans les enfants, jusqu'à la quatrième génération ». Les spirites savent que cela peut se faire sans *injustice* de la part de Dieu, car s'il punit les pères par les enfants, ce n'est que par l'affection qu'ils portent à leur progéniture, ou par les peines qu'ils leur occasionnent, les dépenses auxquelles ils les obligent; et l'enfant subit ainsi lui-même un châtement mérité antérieurement.

« Malgré cela, et ce qui prouve encore plus que le fait moral précède la maladie, c'est que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais bien sa conversion; et, comme par la réincarnation il nous est toujours facile de revenir sur nos pas, il est évident que par l'hérédité, Dieu peut faire grâce jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment, savent garder ses commandements naturels et suivre la grande loi. Alors, il apparaît ce qu'en médecine on nomme une *diathèse larvée*, c'est-à-dire la possibilité de vivre sans supporter les conséquences de la maladie dont on a hérité, on est malade *in posse*, et on n'est pas malade *in actu*. Il dépend de l'Esprit incarné d'éviter les suites de la maladie du corps, son libre arbitre est respecté, mais il ne doit pas oublier qu'à la moindre faute, la *maladie larvée devient active*.

« Cette manière de voir fut adoptée par les Juifs, et dans l'évangile selon saint Jean, chapitre IX, il est dit : « Comme Jésus passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance, et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui est-ce qui a péché? est-ce cet homme ou son père, ou sa mère, puisqu'il est aveugle-né?... »

QUEL EST LE SUBSTRATUM DU QUID DIVINUM ?

« Puisque la culpabilité est le *fait primordial*, et la maladie organique le *fait secondaire*, comment le *fait moral* se manifeste-t-il dans le corps? Tous les spirites vous répondront : C'est par le *périsprit*, et nous sommes parfaitement d'accord avec eux. Mais, les maladies héréditaires, comment se produisent-elles?... Tout spirite qui croit que le périsprit est quelque chose que l'Esprit peut prendre ou quitter à volonté parce qu'il serait un agent extérieur à lui, serait bien embarrassé pour expliquer une maladie héréditaire, car, dans cette hypothèse, quand on a un périsprit malade, c'est un vêtement usé qu'on remplace par un neuf et tout est dit, ou bien l'esprit est soumis fatalement au développement morbide du corps qui a hérité, et n'a plus son libre arbitre.

« Pour nous, tout ce qui porte atteinte à la liberté de l'Esprit doit être rayé du Spiritisme, tandis que le pèrisprit commençant à se former avec la première cellule vitale, et se développant avec l'organisme, devient successivement : instinct, intelligence, puis, sous l'influence du fluide divin, une âme humaine, c'est-à-dire un composé de fluide animal et de fluide divin. On le voit de suite, cet enchaînement est naturel, logique, ce n'est plus le faux-fuyant qui atteint le libre arbitre, et l'on est bien ainsi obligé de garder son pèrisprit quand il est malade. Ce pèrisprit vous suivra à travers toutes vos incarnations, si vous ne rentrez pas dans la voie tracée par la loi sage et immuable ; de même que la maladie fut et sera causée par vos erreurs, de même la santé sera la récompense de votre retour à la loi. Toujours il nous est fait selon ce que nous avons su et voulu croire. Ne vous semble-t-il pas que ce raisonnement, basé sur de vieilles expériences d'éminents docteurs, soit logique et très juste?... (1).

LA MALADIE HUMANITAIRE.

« Je ne sais si le titre de ce chapitre rendra bien notre pensée, veuillez vous-même en juger :

« Si la maladie est un acte de l'organisme en vertu d'une loi que Dieu lui a imposée.... Si le pèrisprit est le *substratum* de la maladie.... Puisque Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion, il faut que la maladie, en même temps qu'elle est un avertissement de la fausse route prise par l'homme et une punition de la déviation de la loi, il faut, dis-je, qu'elle ramène au bercail la brebis égarée..... Si le pèrisprit transporte votre maladie à travers toutes vos incarnations, on doit pouvoir concevoir cette maladie, c'est celle-là que j'appelle la *maladie humanitaire*..... La description de cette maladie est bien simple, vous allez en juger. Elle commence comme toutes les autres maladies, par du malaise, de légers troubles de fonctions, de sécrétions ; puis viennent les troubles nerveux, troubles de sensations, des spasmes de toute espèce, des paralysies, les unes de nerf avec conservation de la connaissance, les autres avec perte de la connaissance.... Il semble déjà que Dieu veuille vous faire perdre de vue le monde que vous lui préférez..... Puis viennent encore les hallucinations, les obsessions, possessions et tout leur cortège terrible ; l'état cataleptique, conversation avec des

(1) Il est bien entendu que cette donnée est l'opinion exclusive du Dr D. G....

êtres invisibles pour ceux qui vous entourent, et enfin la folie, c'est-à-dire exclusion complète de ce monde tout en y étant.

« Oh! qui pourra nous dire ce qui se passe de tristesses et de souffrances dans l'esprit d'un fou!... N'est-ce pas là une maladie à marche providentielle? Vous avez méconnu le lien fluidique par lequel Dieu vous conduit, vous vous êtes laissé aller aux fluides animaux, ces fruits de votre organisme, et la maladie, conséquence de votre fausse route, vous amène par des modifications de votre système nerveux et de tout votre corps, à voir par vous-même ce que vous n'auriez jamais dû abandonner.... Ah! combien est vraie cette parole du Christ : « Tu as cru, Thomas, parce que tu as touché, « mais heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». Voilà au point de vue général, ce que nous entendons par maladie humaine, et comment nous comprenons le *Quid divinum*.... N'est-ce pas le cas, ici, de citer saint Paul, dans un passage de sa première épître aux Corinthiens, chapitre II, verset 14 : « L'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de Dieu, car elles lui paraissent une « folie; et il ne les peut entendre, parce que c'est spirituellement « qu'on en juge. »

MALADIES DES CAUSES EXTERNES.

« Bon pour une maladie, me direz-vous; bon pour les malades de causes morales.... Je vous l'ai dit, on peut admettre trois catégories : lois morales, lois intellectuelles, lois physico-chimiques. Les trois catégories se réduisent à deux, car les lois intellectuelles font qu'on a conscience ou non de sa faute, c'est-à-dire qu'on peut avoir failli avec connaissance de cause, volontairement ou par ignorance. Les lois intellectuelles ne servent donc qu'à fixer le degré de culpabilité. Mais chose curieuse, les maladies de causes physico-chimiques produisent dans l'organisme, en un sens inverse, le même effet que les maladies de causes morales : malaise général, trouble de sécrétion, troubles de sensations, troubles nerveux, état typhique et délire. Cette similitude ne doit pas surprendre, car ce sont les mêmes organes qui les manifestent toutes les deux.

« L'état typhique n'est certainement pas la folie, mais le malade est pour ainsi dire en dehors de ce monde, il faut parler à son oreille pour attirer fortement son attention; à sa réponse brève, vous savez si vous avez été entendu, si la raison n'est pas oblitérée, mais on sait aussi qu'elle ne peut se manifester par l'organisme, devenu un instrument discord entre les mains d'un Esprit. Dans la folie,

c'est un Esprit discord qui a fini par désaccorder l'instrument. Quant au délire, il atteint les proportions du délire furieux de la folie. Il y a donc, pour les causes physico-chimiques, possibilité de reproduire dans le corps des *effets* généraux semblables à ceux produits par les causes morales.

« Cela prouve que l'organisme est un, qu'il possède un dynamisme qui lui est propre, dynamisme qui ne peut être autre chose que le fluide animal de cet organisme, fluide dont l'existence est démontrée par le *magnétisme animal*. Cela prouve encore que l'Esprit est un, que le périsprit, le fluide divin, constituent une unité d'autant plus élevée que le fluide divin domine davantage.... L'âme humaine, son existence, ses propriétés nuisibles ou bienfaisantes sont démontrées par le *magnétisme humain*.... Cela prouve encore que le lien de l'âme avec le corps ne peut être constitué que par la sympathie du *périsprit de l'Esprit avec le fluide animal de l'organisme*.

« Ce lien une fois reconnu, on comprend que dans l'homme, Esprit incarné dans un corps, tout se tient, tout est solidaire, si bien que touché dans son argile ou touché dans son âme, la commotion, l'ébranlement parcourent tout l'être. C'est la réalisation de l'échelle de Jacob qui de la terre va au ciel, et du ciel descend vers la terre.

RÔLE DE LA MÉDECINE ET DU MÉDECIN.

« L'origine des maladies, leur nature divine (*quid divinum*), étant ainsi connues, le rôle du médecin et l'intervention de son art peut être défini. Dans les maladies physico-chimiques, si elles sont de cause externe, il n'y a qu'à leur soustraire le malade, aider la nature à réagir pour annuler l'effet produit; alors, on réussit assez facilement et assez promptement à les guérir.

« Mais les causes morales ne relèvent pas du médecin, il peut fort bien les indiquer, les reconnaître, mais à Dieu seul appartient de remettre les péchés, et par conséquent de guérir. C'est alors que le médecin devient vraiment un prêtre, c'est alors que la médecine est un sacerdoce. Saisir chez le malade la cause du mal, la lui faire comprendre, la faire accepter, le ramener au bon chemin (1), l'en-

(1) En examinant avec soin ce qu'on nomme peut-être improprement *passions*, on découvre pour chacune d'elles un sentiment opposé qui se trouve localisé, si l'on peut parler ainsi, dans le même point de l'organe cérébral, et dont les résultats diffèrent complètement; leur développement, dans la plupart des cas, dépend d'une bonne direction imprimée aux facultés de l'enfant. (Voir la *Revue spirite* de juin 1872 [*Les Degrés du ciel*], page 186.)

gager à prier, prier pour lui, prier avec lui si c'est possible, demander l'assistance des bons Esprits, prier Dieu de vous éclairer pour l'éclairer, de vous guider pour le guérir, voilà le devoir impérieux, le seul possible; sans cela, ni action médicamenteuse, ni action magnétique personnelle au médecin, ou au magnétiste, ou au magnétiseur, ou au médium guérisseur spirite, ne pourra réussir.

« Il ne faut jamais perdre de vue qu'étant libres, nous ne sommes que des êtres relatifs, tout dérivant de l'absolu; tout phénomène spirite, pour être expliqué, ne doit froisser ni notre liberté, ni la liberté absolue de Dieu, ni notre état relatif à l'égard de Dieu et des autres créatures..... Nous ne devons jamais perdre de vue que faisant partie du *plan de Dieu* dans la création, il ne nous demande que notre bonne volonté; en bon père il nous dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur ». Christ lui-même ressuscitant Lazare, s'écrie : « Je te remercie, ô mon Dieu, de m'avoir « exaucé ». Dieu seul est maître souverain, tout genou doit fléchir devant lui; à lui seul appartiennent la gloire et la puissance. »

VARIÉTÉS

Le médium guérisseur Daniel Strong.

Nous avons extrait d'un journal édité à Marseille, l'*Egalité*, du 11 mars 1873, l'article suivant que M. D.... a bien voulu nous faire parvenir; nous le reproduisons *in extenso* :

Dans l'intérêt de la vérité si souvent contestée, nous croyons devoir faire connaître les faits suivants puisés à dessein, moitié parmi les certificats des guérisons que nous avons obtenues ici à Marseille l'année précédente, afin de répondre à ceux qui prétendent que les effets salutaires du magnétisme ne se continuent pas, et moitié parmi les certificats des guérisons qui s'opèrent journellement afin de prouver que l'efficacité du magnétisme est incontestable; et quand on nous reproche de ne pas guérir tout le monde, il faut qu'on n'ait pas réfléchi que le don de guérir a ses limites comme toute autre faculté humaine.

Jusqu'à présent nous avons laissé sans publicité les preuves des guérisons magnétiques que nous possédons, ne pensant pas qu'on aurait pu être hostile de tant de parts à une cause que nous ne cherchons à propager que dans l'intérêt de tous; et ce qui peut étonner le plus, c'est que le clergé catholique, principalement, se mêle de

nous attaquer aussi, non ouvertement il est vrai, ce serait donner trop d'importance à notre humble mission, mais dans l'ombre et par toutes les insinuations possibles, plus ou moins saugrenues, faites aux malades pour les empêcher d'employer le magnétisme comme moyen de guérison. Puisque la plupart de ceux qui ont recours au magnétisme sont ceux auxquels l'art médical a été impuissant d'apporter secours, n'est-il pas évident que pour insinuer de tels conseils, il faut qu'on soit plutôt imbu de fanatisme catholique que de charité chrétienne? D'ailleurs, de telles insinuations venant de la part des prêtres qui se disent les continuateurs de la doctrine du Christ, sont d'autant plus contradictoires avec leur sacerdoce, que c'est à Jésus de Nazareth, lui-même, que la pratique de ce don précieux, accordé à l'homme pour le soulagement de l'humanité souffrante, a été enseigné le premier dans toute sa pureté.

DANIEL STRONG.

Marseille, 9 mars 1873.

1. M. Jean-Pierre Meynadier, de Toulouse (Haute-Garonne), âgé de 64 ans, demeurant actuellement à Marseille, boulevard Gazino, 31, atteint de vertiges épileptiques depuis 20 ans, complètement aveugle et paralysé du côté gauche depuis 1870. Guérison entièrement radicale après douze séances magnétiques.

2. M. Charles Nesme (rue Jouve, 26, à Marseille), cécité complète de l'œil droit depuis 25 ans (paralysie du nerf optique), suite de la petite vérole, a recouvré la vue presque instantanément à la première séance, au point de pouvoir même distinguer l'heure à la montre.

3. Mademoiselle Henriette de Magny (rue du Muguet, 8, à Marseille), privée de la vue de l'œil droit depuis 4 ans, y vit pour lire à la première séance.

4. Mademoiselle Sophie Garnier, âgée de 6 ans, fille de M. Étienne Garnier, cafetier (rue de Lodi, 76, à Marseille), sourde et muette depuis l'âge de 20 mois à la suite de convulsions, parla et entendit à la cinquième séance.

5. M. André Chabot, mesureur public des bois (rue Mérentié, 3, à Marseille), paralysie complète des bras et des jambes depuis 4 mois, suite de douleurs rhumatismales aiguës, a recouvré l'usage de ses membres à la première séance, guérison après la troisième.

6. Mademoiselle Amandine Mela, fille de M. Étienne Mela, maçon entrepreneur (vallon de l'Oriol, à Marseille), atteinte du carreau,

vomissements et dyssenterie continuels, étant à la dernière extrémité lorsqu'elle fut soumise au traitement magnétique, — vomissements et dyssenterie cessèrent à la première séance. — Guérie radicalement après 3 mois, *y compris la convalescence*.

7. M. Léopold Reynaud (Pont d'Arenc, 201, à Marseille), ankylose au genou droit depuis 20 ans, ne pouvant pas marcher sans béquille ni bâton, depuis 8 ans, ni faire le moindre mouvement sans ressentir une douleur des plus aiguës et continuelle, marche maintenant, après 6 séances, sans aucune souffrance et sans béquilles.

8. Mademoiselle Annette Alery (demeurant derrière l'église d'Endoume, 13, Marseille), marchant sur un seul pied, depuis 7 mois, les nerfs de la jambe droite s'étant tellement retirés que le talon se trouvait presque à la hauteur de la cuisse, posa le pied par terre et marcha facilement sur ses deux jambes, comme si elle n'avait jamais rien eu, à la huitième séance.

9. M. Benjamin Marin (Grande rue Marengo, 71, Marseille), atteint depuis 30 ans de l'asthme nerveux dont les crises étaient fréquentes et violentes. Guéri en huit séances.

10. Madame Marie Blanc (quai du Canal, 22, Marseille), privée depuis plus d'un an de l'usage de ses mains et de ses pieds, suite d'une cruelle émotion. Guérie radicalement.

11. Mademoiselle Lorrery (chemin d'Endoume, 77, Marseille), atteinte d'anémie et suppression des menstrues depuis un an. — Guérison radicale en huit jours.

12. M. Jules Genin, âgé de 24 ans (chemin d'Endoume, 235, Marseille), atteint de dyssenterie chronique et de fièvres contractées en Chine. Guérison inespérée opérée en deux séances.

13. Madame Joséphine Perrier (rue du Chalet, 16, Marseille), atteinte depuis 7 ans de l'hystérie. Guérie après six séances.

14. Madame Clémence Gal, de Saint-Tropez, rue Bourgade (Var), atteinte de douleurs néphrétiques depuis 9 ans. Crises fréquentes et d'une violence extrême. Guérie après 15 jours de traitement.

15. Eugène Peignot (boulevard Baille, 53, Marseille), grand affaiblissement des jambes, marchant depuis 1 an avec difficulté. Guéri en sept séances.

16. Mademoiselle Marie Simion (rue de la Lyre, 22, Marseille), maladie du cœur très grave depuis quatre ans. Guérie radicalement en trois séances.

17. Madame Jules Clément (rue de l'Abbé-Féraud, 15, Mar-

seille), atteinte d'accès cataleptiques très fréquents et d'une grande violence. Guérie en sept séances.

18. M. Marius Thissier (rue du Sommeil, 10, Marseille), myope depuis trois ans de l'œil droit. Guéri complètement en une seule séance.

19. M. Henri Lacaque, menuisier ébéniste, établi rue de Lodi, 18 (Marseille), atteint depuis 4 ans d'une gastrite chronique et privé de l'usage du bras droit, forcé depuis 3 ans de suspendre son travail. Guéri en douze séances.

20. M. Jean-Baptiste Albany (rue Porte-Baussenque, 4, Marseille), douleur nerveuse, continuelle et excessivement violente, au bras droit, suite d'une attaque (cinq mois d'invasion), guéri radicalement en quinze séances.

21. M. Justin Riboul, âgé de 12 ans, neveu de M. Rimbaud, marchand de vin, établi à Bonneveine (banlieue de Marseille), très gravement atteint depuis 3 ans de l'asthme nerveux. Guéri en huit séances.

22. M. Joseph Grangé (boulevard Baille, 62, Marseille). Douleur sciatique très aiguë (sept mois d'invasion), a été guéri à la première séance.

23. Mademoiselle Louise Bernard (à Montredon, Marseille). Pâles couleurs, gastrite aiguë (huit mois d'invasion), guérie radicalement après quatre séances.

24. M. Louis Alois (rue Bravet, 3, Marseille). Paralysie presque entière des bras et des jambes depuis deux ans, guéri en deux séances.

25. M. Jean Gaillerand, ancien douanier en retraite (cours Lieutaud, 179), voyant à peine pour se conduire. Se conduit facilement après la première séance, et distingue parfaitement à la dixième séance.

Cet article, au dire de M. R...., de Marseille, « n'était qu'une réponse au journal *le Sémaphore*, qui dans ses colonnes traite et considère M. Strong comme un charlatan, en le comparant au zouave Jacob, le guérisseur ; et qui, à ce sujet, a répété les calomnies des journaux parisiens sur ce dernier, allégations mensongères qui n'ont pas leur raison d'être. J'ai voulu faire insérer une lettre de rectification dans quatre journaux de Marseille ; mais, comme elle était en faveur de M. Daniel Strong et rétablissait la vérité exacte, puisque le médium exerce gratuitement et vient en aide la plupart du temps

aux malades nécessiteux, ils ont refusé, ne voulant point entamer une polémique quelconque sur la faculté guérissante d'un homme généreux.

« Ces Messieurs craignent qu'une réponse ne soit prise pour une réclame, une note de la préfecture, du mois de mars 1873, leur interdisant toute annonce ou publicité de la part des somnambules. D'après les journaux de notre localité, M. Strong a été poursuivi pour exercice illégal de la médecine; il s'est présenté devant le procureur de la République, qui n'a pas voulu continuer l'accusation devant des explications nettes et catégoriques, mais il lui a laissé entrevoir qu'il ne s'engageait à rien s'il continuait à guérir.

« La consultation d'une célébrité de notre barreau est celle-ci :
« Il existe un arrêt de la Cour de Paris, en 1852, qui considère
« toute guérison comme application de la médecine; que, s'il est
« permis de s'occuper de magnétisme, il est défendu de guérir, car
« par ce fait, on tombe dans l'exercice illégal de la médecine, ce
« qui implique une poursuite judiciaire. » Est-ce assez arbitraire et inexplicable?... Momentanément, M. Strong auquel j'ai parlé plusieurs fois, a suspendu ses séances, ce qui contrarie grandement les nombreux malades abandonnés par les docteurs, et n'ayant d'autre espoir de guérison que celui offert par le médium.

« Pour le vulgaire, notre ami agit d'une façon purement magnétique, il fait des passes et donne simplement de l'eau magnétisée; pour les adeptes de la doctrine, ceux qui savent, il dit : « Comment
« voudriez-vous que je soigne près de cent malades par jours, si
« par la prière je n'étais assisté par les Esprits?.... »

D'un autre côté, M. V.... nous écrit de Marseille : « Les opinions étant partagées sur M. Daniel Strong, j'ai voulu lui faire une visite comme membre de la Société anonyme de Paris, désirant l'entretenir sur l'article inséré dans l'*Egalité*, je lui ai demandé une audience, et aujourd'hui, 19 mars 1873, il m'a reçu très cordialement entre dix et onze heures du matin; j'étais avec Madame V....

« Il habite une villa, près la campagne Brousse, située au bord de la mer, sur le chemin de la Corniche et à côté de l'hôtel Roubion. J'entre dans ces détails parce que vous connaissez la localité. Il y a toujours à la porte, des voitures qui ont amené les malades, et ces visiteurs-là affluent de toutes parts; en entrant, un domestique vous reçoit et vous fait attendre, s'il y a lieu, dans une galerie ouverte ayant vue sur la mer. Madame et moi, y trouvâmes des souffrants, tous porteurs de bouteilles ou de grands flacons remplis d'eau pure.

Un règlement imprimé est affiché en divers endroits ; j'ai copié à la hâte les quelques articles suivants :

« On ne peut solliciter aucune carte d'admission que par une lettre. »

« Chaque lettre devra n'être adressée que pour un seul malade à la fois, indiquant le nom, la demeure, le genre de maladie dont il est affecté. »

« Les cartes ne sont valables que pour douze séances, et aux jours indiqués dessus. »

« Un traitement interrompu pendant trois semaines ne sera plus repris de nouveau. »

« Il est indispensable d'apporter l'eau qu'on désire faire magnétiser. »

« M. Strong est encore jeune, il paraît l'être autant que sa Dame, aimable Parisienne dévouée corps et âme à la doctrine, qui est comme lui médium guérisseur ; elle est aussi somnambule, mais c'est une faculté que M. Strong n'emploie que dans les cas graves. Ce Monsieur est très sympathique au premier abord, sa figure offre un caractère qu'on ne peut oublier ; à première vue ses traits semblent calqués sur une tête de Christ que j'ai vue quelque part ; il a le front très élevé, des yeux d'une grande douceur et des lignes de visage très régulières ; le teint est pâle comme celui des enfants d'Albion, avec une barbe entière, pas trop épaisse et nuancée de roux dans le bas ; la chevelure, d'un beau blond, flotte jusque sur les épaules ; c'est un parfait gentleman qui prend grand soin de sa personne.

« Nous avons causé, mais pas trop longtemps, ne voulant point faire attendre les malades ; il m'a dit être spirite ou spiritualiste, peu lui importent les mots, qu'il croyait à l'immortalité de l'âme, et que les deux plaies de notre époque étant le matérialisme et l'égoïsme, il combat le premier par les manifestations, le second par la pratique de la charité. M. Strong s'attache spécialement à la médiumnité guérissante, comme étant plus que toute autre à même de convaincre les incrédules, en leur donnant une idée d'autant plus avantageuse du Spiritisme, qu'elle est pratiquée dans les conditions du désintéressement personnel complet, enseigné et voulu par les *Esprits*. Il m'a certifié, et cela m'a rempli de satisfaction, qu'il n'avait pas la prétention d'opérer toutes ses guérisons par son propre fluide : « Comment voulez-vous, dit-il, qu'il en soit ainsi : « je magnétise souvent jusqu'à cent malades par jour ; par moi-

« même, je ne puis rien, par la prière et le concours des bons Esprits, dont je suis l'humble instrument, je peux beaucoup. » Madame V... lui ayant exprimé le désir de pouvoir assister à quelques séances, sa santé étant faible, il le lui a permis, ajoutant : « Priez et invoquez les bons Esprits; à leur aide invisible, j'ajouterai l'emploi de l'eau magnétisée, et le résultat étant le même, vous n'aurez pas besoin de faire chaque fois une lieue. » En somme, il me paraît opérer de la même manière et par les mêmes moyens que nos frères de *Chénée*, près de Liège (Belgique); si ces derniers voulaient publier les attestations de guérisons obtenues dans leurs séances, le journal spirite de Liège, *le Messenger*, si honorablement connu et estimé, pourrait en remplir ses colonnes. Pourquoi cette feuille bi-mensuelle n'emploierait-elle pas ce moyen de publicité nécessaire à l'extension de cette faculté essentiellement moralisatrice, bienfaisante et spirite?

« Vous avez appris par M. R...., que M. Strong, cet homme bienfaisant, a dû suspendre ses séances magnétiques, le parquet considérant comme une réclame son article de l'*Egalité*, qu'il a payé 180 francs; notre médium est un homme d'un grand caractère, en voici un exemple : *le Journal de Marseille* voulait insérer gratuitement son article, mais en introduisant quelques modifications, dans le sens des vues jésuitiques; ce compromis avec sa conscience, M. Strong l'a rejeté avec mépris, quoiqu'on lui ait garanti l'arrêt immédiat de toute poursuite judiciaire. Je vois qu'il est très difficile de faire gratuitement le bien, car il n'est sorte d'avaries que notre guérisseur n'ait subies ici, à cause de ses croyances; quelques jeunes gens ont poussé la malveillance jusqu'à casser ses vitres à coups de pierres, et nous demandons quelle est la main occulte qui dirige ces agressions indignes et brutales.

« Interrogé sur le périsprit et la réincarnation, il dit ne pas vouloir s'attacher à ces questions qui, selon lui, sont dogmatiques et peuvent nous diviser, car la réincarnation ressuscite le dogme du péché originel : « Je crois la chose possible, mais comme un fait exceptionnel et non comme une loi générale; si l'idée réincarnationiste est l'expression de la vérité, tôt ou tard elle triomphera. Pour le moment, je ne puis croire que tous les souffrants sur la terre expient les fautes de leurs existences antérieures; ce serait un puissant motif pour arrêter en moi les élans de la charité. Dieu ne punit les coupables que par des peines morales, et n'emploie pas la peine du talion, le bague étant un mauvais moyen pour amender les criminels. » M. Strong ajoute : « Toutes les inéga-

« lités existant sur la terre ont leur raison d'être, la majeure partie
« de nos maladies devant disparaître avec un meilleur entendement
« des lois naturelles. »

« Tel est l'aperçu exact de mes entretiens avec M. Strong Daniel, sauf la loi de la réincarnation, principe qu'il n'a pas étudié et que, selon moi, il apprécie mal. Nous avons en lui un serviteur utile et dévoué de la grande cause du Spiritisme. »

Remarque. — L'objection principale de M. Daniel Strong, au sujet de la réincarnation, est le péché originel et l'expiation des fautes antérieures; ces effets et ces causes, s'ils existaient, lui feraient croire que de la part de Dieu, il y a le but bien déterminé de considérer la terre comme un baignoire. Nous offrons, comme méditations à ce sujet, les pages de *Quid divinum*.

CORRESPONDANCE

Le Spiritisme à Pesth (Hongrie).

25 mars 1873.

Très honorés messieurs et frères,

Votre lettre du 3 février m'a causé une joie infinie, elle était enveloppée et saturée de bons fluides; entre les vrais spirites qui sentent tout à la fois par le cœur et par l'Esprit, il y a une sympathie toute particulière dont on reçoit la commotion tout d'abord, à la lecture des premières paroles; c'est ainsi qu'on devient meilleur ami avec l'être inconnu que le lien spirite unit intimement à vous, qu'avec bien des personnes connues depuis l'enfance.

Pour remplir ma promesse, permettez-moi de vous faire une petite description historique du groupe de Pesth. Notre société spirite s'est constituée l'année passée; il y a dix ans, le mot Spiritisme était inconnu ici, un pauvre forgeron y implanta le premier germe de cette grande et généreuse philosophie, et fut même mis en prison à cause de sa propagande. Voyez la force de la vérité, Dieu se sert des petits pour faire tout ce qui est grand.

Plusieurs ouvriers, leurs femmes et quelques pauvres bourgeois s'associèrent aux idées du forgeron pour former un cercle ou un groupe spirite. N'ayant pas un directeur ou président assez instruit, possédant un entendement supérieur, ils ne pouvaient concentrer leurs

forces ni développer leurs médiums, aussi, chacun fit-il isolément le plus d'efforts possible. Quand vint s'établir à Pesth, le docteur homœopathe Adolf Grinnhut, bien connu de nous, puisque nous en avons fait un spirite, tout changea de face, il appela autour de lui les spirites et les médiums éparpillés, et sut unir toutes ces forces latentes ; dès lors, aidés par nos guides spirituels, nous pûmes guider cet ensemble avec sûreté : les brebis formèrent le troupeau, car le pasteur était arrivé.

Depuis, le nombre de spirites et de médiums s'accroît ici de jour en jour ; M. Prochuzka est un bon écrivain médianimique, très zélé ; je vous envoie ci-joint, une remarquable brochure imprimée, inspirée par ses guides spirituels. M. Weinburger est un maître d'école, médium mécanique excellent qui ne tombe pas en état somnambulique, mais en transe ou extase spirituelle complète ; dans cet état, les Esprits s'emparent de son organisme et selon leur élévation, la manifestation est méchante, hautaine, vulgaire parfois, comme aussi elle devient l'expression d'un être désincarné, doux, bon et même sublime. Vous le voyez, messieurs, par ce médium nous avons des phénomènes divers très curieux à étudier.

Madame Morametz est un médium parlant fort curieux. Madame Buzer dessine avec les deux mains à la fois et séparément, deux choses différentes, elle parle couramment le sanscrit, langue à peu près inconnue, ou bien, s'exprime en chinois ; elle chante des cantiques dans ces deux langues et écrit avec des signes hiéroglyphiques. L'épouse du docteur Grinnhut est un médium guérisseur d'une certaine force ; elle a une action très grande sur les cécités complètes ou partielles.

Nous avons deux médiums parlant, endormis magnétiquement par les invisibles ; dans leurs transes ou sommeil spirituel, l'une, pauvre vieille Israélite aveugle depuis six ans, décrit non-seulement les Esprits qui l'entourent, mais elle donne des détails saisissants sur les personnes présentes ; l'autre est une jeune veuve dont la lucidité est grande. Six autres médiums se développent et chose remarquable, nous n'avons jamais pu obtenir de manifestations physiques, telles que : écriture directe, apports, apparitions d'Esprits comme à Londres ; peut-être, pour produire ces phénomènes, faut-il des médiums autrement constitués que les nôtres au point de vue physique ? Les Anglais sont peut-être dans ce cas, secondés par des Esprits excentriques, nés dans les Iles Britanniques lors de leur dernière incarnation.

M. Placé, professeur de langue française à Pesth, est un excellent médium typtologue ; à peine ses mains sont-elles placées sur la table, qu'on entend des coups très distincts frappés dans le bois, et donnant par l'alphabet de très intéressantes communications.

A la brochure de M. Prochuzka, j'en ajoute deux autres, l'une, du professeur Henri Hoffmann à Wurzburg, sur mon ouvrage médianimique, *Esprit, force, matière* ; l'autre, le *Credo d'une chrétienne moderne*, fruit de ma médiumnité, est une réplique à une brochure matérialiste au possible.

L'un de nos spirites de Pesth, M. Fisher, négociant, qui aujourd'hui est propriétaire, a fait bâtir dans une nouvelle maison, une belle et grande salle que la Société spirite a louée pour le local des séances ; les réunions ont lieu le jeudi et le dimanche. Jusqu'à ce jour les membres divisés en petits cercles, se réunissaient dans les appartements ou les logements des adeptes, mais la multiplication des spirites a demandé impérieusement pour tous une salle spacieuse et bien aérée.

Les journaux de Pesth et de Vienne nous ont attaqués violemment, dans un langage peu parlementaire ; nous aurions cru nous avilir en répondant à de pareilles insanités, ce sont des ignorants pour lesquels nous devons prier après les avoir pardonnés. Je termine mon récit ne voulant pas vous prendre un temps précieux ; que Dieu vous garde et vous protège, très honorés frères en Spiritisme. Mon mari et moi restons vos amis fidèles.

Baronne ADELMA DE VAY.

Nota. — Nous passons l'été dans notre villa en Styrie, dans les montagnes, à trois heures de Graetz avec le train de vitesse. Si l'un de nos frères en Spiritisme vient à l'exposition de Vienne (Autriche), veuillez lui donner notre adresse en lui faisant notre invitation fraternelle ; la visite d'un spirite venant de votre part, avec un mot de vous, serait une grande joie pour notre intérieur. La station près notre villa est Poltschac. Il faut, à partir de Vienne, huit heures de train grande vitesse pour faire ce trajet.

Un remède contre la petite vérole.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DU SPIRITISME

7, RUE DE LILLE, A PARIS.

23 avril 1873.

Il y a bien longtemps que je ne vous ai donné signe de vie. Cette maudite guerre avec la Prusse en est la cause ; non-seulement elle a

presque ruiné la France, mais elle a momentanément suspendu le cours de toutes choses.

Quand donc les guerres, ce grand fléau de notre humanité, disparaîtront-elles? L'époque n'en est pas très éloignée; en attendant ce moment, qu'il dépend de nous de rapprocher par des moyens pratiques, nous devons en subir les funestes conséquences. C'est agir sagement que de convier le genre humain à une croisade, dans le but de déclarer la *guerre à la guerre* pour l'anéantir complètement. Sous ce titre : *Guerre à la guerre*, j'ai eu de très belles communications, c'est un sujet si vaste et si grandiose! Quand l'humanité arrivera-t-elle à ce progrès, de comprendre qu'elle doit fondre tous ses canons pour en faire des machines aratoires, scientifiques et industrielles?...

Ma famille, revenue ici depuis peu, m'a beaucoup parlé de vous, mes chers frères, et j'en ai éprouvé un sensible plaisir. Vos publications spirites m'intéressent toujours vivement, et je serais heureux si je puis y contribuer de temps en temps et toujours dans un but d'utilité et de progrès. Aujourd'hui, je viens vous communiquer une chose de la plus grande utilité, en vous invitant à lui donner toute la publicité que vous pourrez. La voici :

Il y a environ une année que la *petite vérole* faisait d'assez grands ravages dans notre ville; une famille, avec laquelle je suis lié d'amitié, eut trois de ses membres atteints par cette maladie : la mère, le fils et la fille, et tous trois furent aussitôt relégués dans une pièce de l'étage supérieur de la maison.

Le jour où la mère fut atteinte par les premiers symptômes, j'avais été invité à dîner chez eux; la voyant prise d'une fièvre ardente, je me mis résolûment à la magnétiser à grands courants, de haut en bas, tout en dégageant fortement la tête..... Le lendemain, son mari me fit savoir que la petite vérole s'était déclarée chez sa femme, chose que nous ignorions tous au moment de la magnétisation de la veille. Ce jour-là, je me sentis mal à la langue, et le lendemain matin je me réveillais avec quinze à vingt gros boutons *rouges et blancs*, qui me faisaient tout le tour de la langue, boutons qui disparurent trois ou quatre jours après, à l'aide de gargarismes à l'eau légèrement vinaigrée.

La magnétisation que je fis à la malade eut ce résultat, aussi surprenant que naturel, c'est que toute la maladie se porta sous la plante des pieds de cette dame. Quarante-huit heures après, ayant fait une évocation en me réveillant, j'obtins la communication sui-

vante : « Immédiatement, faites faire aux trois malades des fumigations avec des graines de genièvre (deux ou trois par jour), puis on peut boire en même temps deux ou trois infusions des mêmes graines ; avec cela la guérison arrivera vite!.... » Huit à dix jours de ce facile traitement suffirent pour mettre mes trois malades sur pieds et parfaitement guéris ; seulement, je fis continuer les fumigations qui firent disparaître les rougeurs et toutes traces des boutons ! Depuis lors, j'ai indiqué ce médicament à plusieurs personnes ; les résultats obtenus ont toujours été une prompte guérison.

Un monsieur, horriblement ravagé par la maladie, qui lui avait mangé une partie d'une narine, employa ces fumigations, et qualifia de merveilleux les résultats obtenus ; malgré le traitement tardif, la chair du nez est repoussée comme elle était auparavant, les rougeurs et les trous qui couvraient la figure ont presque complètement disparu!.... Chaque fois qu'il me rencontre, il ne cesse de me remercier, et ces jours passés il me disait qu'un célèbre médecin auquel il a expliqué sa guérison, en avait d'abord ri d'incrédulité, mais que l'ayant revu quelques jours après, il ne riait plus ; au contraire, il lui avait dit qu'il allait en faire un rapport à l'Ecole de médecine.... Ce qui nous a fait supposer que le médecin avait certainement expérimenté lui-même le traitement sur quelques malades. Ayant demandé aux malades ce qu'ils éprouvaient dans le moment des fumigations, ils m'ont dit avoir ressenti un bien-être indicible et un soulagement inexprimable.....

Si vous n'y voyez pas de difficultés, je vous autorise à publier ce mode de traitement, si simple et si facile, qui peut rendre service à nos frères terrestres dans les moments où l'épidémie sévit. Les fumigations dans les maisons sont un puissant préservatif de la contagion du mal, et quant à moi, je m'estimerai très heureux si, à l'aide de la propagation de ce moyen, si facile et si peu dispendieux, je puis avoir été utile à l'humanité, à l'aide du concours, tant nié, de nos bons Esprits.

Une autre fois, je vous parlerai plus longuement du Spiritisme dans le Levant, et notamment à Constantinople.

Si je ne cite pas les noms des personnes dont je parle, c'est parce que je ne leur en ai pas demandé l'autorisation ; mais, au besoin, je crois pouvoir l'obtenir facilement, si vous le jugez nécessaire.

Agréez, messieurs et frères, l'assurance de mon dévouement.

B. REPOS jeune, avocat

Rue des Postes, 10, à Constantinople (Turquie).

Magnétiseur qui n'a pas su se dégager.

Chers messieurs et frères,

Le livre des Esprits et celui des médiums, texte espagnol, que je vous ai demandés, étaient destinés à un excellent homme âgé de soixante-douze ans, chez lequel s'est révélée une puissance ignorée. Il se nomme P. B...

Fils de jardinier, s'il n'a pas été à même d'acquérir de l'instruction, il a conservé un goût particulier pour les plantes médicinales ; ayant été marin, il a pu en visitant les colonies et autant que cela lui fut permis, s'occuper des spécimens de la végétation tropicale bons pour l'emploi médical. Il a lu et relu un vieux livre de médecine, où il a puisé certaines notions assez pratiques pour lui permettre de guérir quelques personnes abandonnées par les docteurs.

Il a lu aussi quelques œuvres spirites ; grâce à elles et à nos longues causeries sur le magnétisme, il est partisan de notre doctrine. Dernièrement, une personne affolée par les douleurs causées après une opération faite à une dent cariée et brisée, vint chez lui pour implorer un remède ; il en indiquait un et donnait certaines explications à ce sujet, quand la patiente le pria de lui toucher la dent malade : il s'y refusa d'abord, mais par suite d'instances réitérées il la toucha et promenant ses doigts sur la rangée de dents, il les frottait avec douceur ; il mettait toute sa volonté pour faire le bien, de plus, cette dame était convaincue de l'efficacité du moyen, aussi, la douleur disparut-elle pour ne plus revenir.

Naturellement, le secret de cette cure ne fut pas gardé, et quelques jours après cette dame insista auprès de l'un de ses voisins qui souffrait continuellement d'une douleur au côté droit, pour le forcer à aller voir le guérisseur P. B... ; bien accueilli, le visiteur désira être touché, ce que P. B... refusa, mais alors il lui prit la main et la portant sur l'endroit douloureux, il l'y appuya avec force. P. B... se laissa faire et frictionna cette partie du corps avec la ferme intention de le guérir tandis qu'avec son autre main il faisait des passes magnétiques pour expulser le mauvais fluide ; un instant après, l'opérateur sentit à la main restée sur la partie douloureuse, une vive chaleur accompagnée de crampes ; il la retira pour combattre cet effet, puis, l'appliqua de nouveau, mais la chaleur redevint intense et les crampes se remanifestèrent.

Le malade fut guéri, mais le soir, P. B... eut la main enflée et

cet état empira à tel point qu'il se forma un énorme dépôt ; P. B... le fit aboutir après avoir été longtemps sans sommeil, l'abcès s'était ouvert en trois endroits, et notre ami n'est pas encore complètement guéri, l'enflure n'ayant pas disparu.

Lorsque je me suis occupé de magnétisme, il m'est arrivé souvent de voir mon sujet ressentir les douleurs des personnes malades mises en rapport avec lui ; de même, lorsque je le faisais voyager, il subissait l'influence du froid et du chaud, mais quelques passes suffisaient pour faire disparaître ces symptômes pénibles. Aussi, mon étonnement a-t-il été grand, en voyant chez P. B... se produire un état anormal d'une telle gravité. C...

Alger, le 13 mars 1873.

Remarque. — S'il est dangereux de se laisser magnétiser par le premier venu, de subir une influence dangereuse, pour le magnétiseur le péril n'est pas moindre, surtout s'il ne possède que des notions imparfaites sur l'art dont il se sert. Une précaution usuelle, après avoir magnétiquement agi sur une personne, est de se dégager avec soin d'abord, puis de bien se laver les mains, pour ne point garder sur l'épiderme l'empreinte malsaine de la maladie combattue.

Pour avoir oublié ce moyen préventif, simple soin de toilette, M. P. B..., qui doit être un médium guérisseur sensitif au premier chef, a pu juger par lui-même combien il faut agir avec circonspection en toute chose ; désormais, il doit étudier sérieusement la force dont il est l'heureux possesseur, et en guérissant, il ne craindra plus les atteintes d'un mal inconnu que, dans le cas dont il s'agit, il avait changé de place pour se l'approprier après l'avoir expulsé d'un organisme.

Impressions naïves de l'Esprit d'un panthéiste.

Amis,

14 avril 1873.

Un mot sur notre frère en croyance, M. B... Fabrice, décédé à Montauban le 5 avril courant.

Notre ami était un homme intelligent, humainement parlant, un savant suivant le monde ; peu avancé sous le rapport philosophique, il avait effleuré les questions spirituelles et se renfermait obstinément, avant son initiation à notre doctrine sublime, dans un cercle d'idées panthéistes dont il n'eût jamais pu sortir sans elle.

Il y a deux ans, environ, qu'il s'adonnait avec une certaine persistance à la recherche de la vérité ; mais il ne pouvait parvenir à se rendre compte de l'état de l'Esprit après la mort du corps. Pour lui, l'individualité humaine était un problème encore insoluble, et, malgré cela, il y avait des moments où il se sentait entraîné d'une manière irrésistible à admettre ce grand principe spiritualiste. Il comprenait alors que la réincarnation était la sanction la plus éclatante de la justice divine ; et, chose étonnante, parfois il se surprenait faisant de la propagande auprès des incrédules ses amis, et bravait froidement, ainsi que l'eût fait un vieil adepte cuirassé, les sarcasmes de ses contradicteurs. On eût dit, en vérité, que son Esprit était constamment sollicité par deux forces en sens inverse qui, tour à tour, prenaient le dessus et le faisaient osciller tantôt à droite, tantôt à gauche.

A soixante-dix-neuf ans, on abandonne difficilement les idées qu'on a caressées toute sa vie, et cependant, l'Esprit incarné tend toujours à se rendre compte de ce qui l'intéresse au suprême degré : *son avenir spirituel*.

La dernière fois que je le vis, et ce plaisir ne m'était pas toujours permis en raison du milieu où il vivait, je le trouvai presque découragé, revenant malgré lui à ses idées de panthéisme ; j'en fus peiné par amour pour lui, et je l'encourageai de mon mieux en l'assurant que Dieu lui tiendrait compte de ses bonnes actions et de son vif désir de connaître la vérité. J'essayai de lui faire comprendre qu'il exaucerait bientôt ses vœux, plus tôt même qu'il ne le pensait. Notre frère, en effet, mourut quelques jours après ma visite. Il vient de se communiquer et nous fait part naïvement de ses impressions. Je transcris ci-après cette communication qui, tout en démontrant le véritable état de son Esprit, nous donne une preuve de son identité par sa manière de raisonner, bien connue de nous :

« Savez-vous, mes amis, ce que c'est que la mort ? C'est d'abord un grand trouble : on est comme évanoui. Puis, peu à peu, on revient et on est absolument dans la position d'une personne fatiguée par un trop long somme. On se sent lourd, puis, cela se dissipe insensiblement, et alors, on est aussi léger qu'une plume, que dis-je ! Plus léger que l'air !

« Vous aviez raison de dire que j'avais beaucoup à apprendre. Oui, aujourd'hui je le reconnais. Cependant, sans avoir une conviction bien sincère, mon Esprit était souvent préoccupé des vérités que vous cherchiez à lui faire comprendre. Maintenant je vois bien des

choses qui m'échappaient. Je sais d'abord que je vis, quoique séparé du corps ; je me sens plein de vigueur, et jamais je ne me suis mieux senti. Je suis persuadé aussi que j'ai *beaucoup à apprendre*.

« Enfin, que voulez-vous, je suis dans la bonne voie, et tenez, je ne vous le cache pas, j'aime mieux être mort que vivant sur la terre. Bonsoir. Je vous aime tous pour le bien que vous m'avez fait. »

B... (FABRICE.)

Nous continuons à obtenir des succès, en fait de guérisons, et nous recevons des lettres de nos frères souffrants. Dieu veuille que nous puissions faire tout le bien que nous désirons accomplir. Je vous en rendrai compte en temps opportun.

D. C...

DISSERTATIONS SPIRITES

Étude, travail et progrès spirituel.

Médium M. ***.

Nous recevons d'Anvers les communications suivantes qui, sous une forme allégorique, donnent une idée assez juste du but et de la nécessité de l'étude, du travail et du progrès spirituels :

« Un grand industriel rassembla un jour tous ses serviteurs, leur disant : « Mes enfants, j'ai amassé beaucoup de biens à force de
« soucis et de travail, je n'ai ni femme, ni enfant, ni famille, et
« bientôt je quitterai ce monde. Écoutez et retenez mes instruc-
« tions ; car si vous suivez mes conseils, vous posséderez mes
« richesses. Vous allez entreprendre un voyage ; prenez le chemin
« qui vous semble le plus propre pour vous instruire, car vous êtes
« libres. Par ce voyage, vous serez à même, si vous savez en pro-
« fiter, d'acquérir les connaissances qui vous manquent pour diri-
« ger l'industrie dont vous ne connaissez encore que le travail élé-
« mentaire, et par le contact de certains peuples, vous serez initiés
« dans une science supérieure qui vous rendra aptes aux plus grandes
« entreprises. En revenant, vous prendrez possession de mon héri-
« tage ; vous n'aurez qu'un cœur et qu'une âme ; nul d'entre vous
« n'aura le titre de chef, car vous concurrez tous au même but :
« l'accroissement de votre industrie. Vous jouirez d'une paix inal-
« térable, car il ne s'élèvera parmi vous ni querelle, ni discussion, et
« le bonheur sera le prix de vos efforts. Mais soyez vigilants et ac-
« tifs, pénétrez-vous bien de ma pensée, car vous aurez beaucoup
« d'obstacles à vaincre. Votre route sera semée de séductions et sou-
« vent vous serez tentés d'abandonner l'utile pour l'agréable ; mais

« fuyez les occasions pour vous consacrer à l'étude des sciences. »

« Le lendemain, à la pointe du jour, les serviteurs se mirent en marche, pleins de zèle, s'exhortant mutuellement au courage et à la persévérance, puis chacun prit un chemin différent en se serrant la main, se disant au revoir jusqu'au jour fixé pour le retour.

« Les plus entreprenants firent beaucoup de chemin en peu de temps, mais bientôt leur marche se ralentit à cause de la grande confiance qu'ils avaient eue dans leur force et se découragèrent.

« D'autres se disaient : « J'ai beaucoup de temps devant moi, il est donc inutile que je me presse ; il faut d'ailleurs que je me ménage afin de ne pas m'arrêter en chemin. La comparaison seule peut me faire étudier avec fruit ; l'homme doit se distraire de crainte qu'un travail trop assidu et trop sérieux n'épuise ses forces pour le lendemain. »

« D'autres, entraînés par les plaisirs, oublièrent complètement le but de leur voyage. Un seul d'entre eux récapitula tous les jours les instructions de son maître. « Il faut, se dit-il, que je me pénètre bien de son Esprit, afin que, par la communion de pensée que j'établirai avec lui, son rayonnement me maintienne dans la ligne de conduite qu'il m'a tracée. Ce n'est qu'en récapitulant bien ses paroles qu'elles se graveront dans ma mémoire, et que je me rendrai apte au travail qu'il désire et qui sera couronné d'un si bel héritage. »

« Et calme, il poursuivit son chemin, absorbé par les conseils de son maître, qui s'imprimèrent si bien dans sa mémoire que nul plaisir ne put l'en distraire. Il marcha doucement et régulièrement.

« Les autres oublièrent les instructions de leur maître, leur esprit s'épuisa en travaux inutiles et le temps fuyait rapidement.

« Ils arrivèrent cependant tous à l'heure indiquée au terme de leur voyage. Ils frappèrent à la porte du maître, mais ils tombèrent sur le seuil pour ne plus se relever. Un seul eut accès dans la demeure préparée ; la porte s'ouvrit à son arrivée. Inondé de bonheur, environné de splendeur, il se jeta la face contre terre en rendant des actions de grâces. « Relève-toi, mon fils, lui dit le maître, car toutes les magnificences qui t'entourent, ne sont que les prémices des magnificences futures que je réserve au serviteur fidèle, mais je vous le dis, en vérité, qu'il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

LAMENNAIS.

« Vos plus belles intelligences sont parfois les plus stupides au point de vue de l'Esprit. Et tel que vous posez sur un piédestal, est relégué ici dans un coin.

« Tel qui mendie sur terre, commande ici ; et son rayonnement est si vif et si puissant, que les rois s'inclinent devant la grandeur de celui qui reçut l'aumône. »

H. HEINE.

Médiurnité parlante.

Médiurn, Madame G.... — 29 octobre 1871. — Groupe Charitas, à Marseille (1).

Mes chers et bien-aimés enfants,

L'émotion que je n'ai pu contenir, ne doit pas vous attrister.....
Ma grande joie en a été la seule cause.

Que Dieu est bon dans sa justice et sa puissance!.... Le jour est venu où la tombe ne doit plus faire éclater un affreux désespoir ; où les rapports vrais et réellement sympathiques, de famille à famille, d'ami à ami, ne se trouveront plus brisés par la mort.

J'ai passé par un grand trouble, facile à éviter si j'avais eu le bonheur de mourir dans la simplicité des croyances puisées dans la connaissance du Spiritisme. Mais, imbue de la foi dans laquelle j'étais née et morte, j'attendais toujours qu'on voulût bien me désigner la place que je devais occuper. L'enfer, ma conscience me disait : « Tu ne l'as pas mérité » ; mais l'idée du purgatoire me troublait. On me disait bien que c'était, en partie, une chose mal expliquée et mal comprise ; qu'ici régnait une entière liberté, et que l'esprit pouvait aller où son avancement et son progrès lui donnaient la force et le pouvoir d'atteindre ; que les souffrances étaient morales, et qu'elles consistaient dans le trouble, dans le regret et le remords.

Tout cela n'entraît pas facilement dans ma pensée. Je persistai longtemps encore à vouloir ne croire vrai que ce que l'on m'avait appris. Fatiguée enfin de ne trouver nulle issue dans la nuit où j'étais, je résolus de mieux réfléchir à tout ce qu'on avait voulu m'apprendre.

A mesure que j'y pensais plus sérieusement, une lumière nouvelle semblait s'offrir à moi. Je sentais, en effet, que là devait être la vérité. Quel bonheur pour moi, quand j'en fus tout à fait convaincue !

Ma première pensée fut pour vous. Que font-ils, me disais-je, dans cette vallée d'afflictions et de larmes?.... Que ne puis-je faire encore quelque chose pour eux!.... Soudain, une voix amie, répondant à ma pensée, me dit : « Oui, tu le peux....., la porte de communication est désormais ouverte par la volonté suprême..... — « Quelle porte, m'écriai-je? — Celle qui sépare un monde de l'autre..... » Vous dire quelle fut ma joie : impossible!.... — Je vous ai parlé depuis, souvent par l'inspiration ; mais j'attendais, avec impatience, ce jour où il m'est enfin permis de le faire par la parole.

(1) Communication spontanée spirite de Madame Thérèse R...., veuve R...., à sa fille, son beau-fils et ses petits-enfants, obtenue par la médiurnité parlante.

Oui, mes enfants, nous sommes arrivés à ce point de progrès, où la communication entre incarnés et désincarnés doit se répandre et se généraliser peu à peu dans toutes les parties du monde.

Ces révélations ont pour but de rallumer la foi qui s'éteignait, et de faire disparaître, en même temps, les erreurs et les inventions superstitieuses des hommes.

Quant aux principes de charité, d'amour et de vraie paternité, qui forment la base de la religion chrétienne, rien ne saurait les ébranler, et la lumière spirite, loin d'en ternir l'éclat, les fera briller, au contraire, d'un éclat tout nouveau.

Jadis, j'ai moi-même cru qu'il fallait retenir sur la pente glissante du mal les enfants de la terre, par une certaine crainte. Il fallait inspirer, chez les uns, la terreur d'un enfer, et promettre aux autres une félicité éternelle sans mélange d'aucune inquiétude; mais, aujourd'hui, Dieu permet que les Esprits, vos frères, viennent eux-mêmes vous révéler la vérité simple.

Dieu le permet, dis-je; aussi, malgré tous les obstacles, malgré toutes les résistances, la voix d'outre-tombe ne se laissera plus étouffer. Consolation immense pour vous, et non moins grande pour ceux qui vous ont devancés!

Quel bonheur inouï, comparé au vide que laissaient dans les cœurs les croyances passées et malheureusement trop répandues encore..... En effet, ces croyances nous apprenaient que quand nous mourions, et que nous méritions d'être heureux dans la vie future, toute communication directe cessait et devenait désormais impossible avec ceux que nous avions laissés.

Comment pourrait-on bien, dans ces conditions, être heureux; comment supposer qu'il y ait dans ces régions célestes, assez d'égoïsme, d'indifférence ou d'oubli, pour laisser les habitants penser sans douleur à tous les malheureux de la terre qu'ils ont aimés?.... Quelle erreur! et quelles souffrances entretiennent dans les cœurs aimants et bons, de l'un et l'autre monde, de telles croyances!.... Est-il, en effet, une souffrance égale à celle d'un Esprit qui, attiré par le regret sincère et l'affection de ceux qui le pleurent, tourne autour d'eux, plane au-dessus de leur tête sans pouvoir leur dire: « Ne me pleurez plus, je suis là.... »

Vous pouvez voir par là que l'être chéri qui s'en va, fût-il digne d'habiter les régions les plus heureuses, ne saurait avoir un bonheur complet. Vous allez le comprendre par ce simple exemple, que je puise dans votre monde. Enlevez une mère du milieu de sa famille, du milieu de ses enfants adorés. Supposez-la habitant une malheureuse chaumière que visitent même parfois la faim et le froid. Transportez-la tout à coup dans un palais somptueux, où il ne lui reste-

rait rien, absolument rien à désirer, où elle pourrait savourer en abondance toutes les délices. Croyez-vous que cette mère, si elle est une bonne mère, si elle a un cœur, une affection, un amour, se trouvera heureuse au milieu de toutes ces splendeurs, parce que son propre moi sera satisfait? Je réponds : Non. Et tous ceux qui rêchent un paradis où la béatitude des célestes élus ne serait troublée jamais par les murmures, la souffrance et le regret de leurs frères attardés, ignorent l'invincible attraction de ces deux mots : amour, dévouement. C'est cet amour, ce dévouement que je suppose habiter le cœur de cette bonne mère et qui au milieu même des jouissances l'empêcheraient d'être heureuse. Elle dirait : « Mon Seigneur et mon Dieu, je te rends grâce de toutes tes bontés; mais avant de venir habiter complètement tes célestes demeures, permets que j'attire vers moi tous ceux que j'aime; permets que je retourne dans ma chaumière, au milieu de mes enfants; je leur parlerai, je les conseillerai. Quand le chemin sera trop rude et rocailleux, je les prendrai par la main pour qu'ils ne succombent pas, et puissent parvenir sans danger à la fin de toutes leurs luttes et de tous leurs combats. Alors seulement qu'ils auront tous franchi cette période de peines et de souffrances, alors seulement que je pourrai tous les entourer de mes bras maternels et les amener à Toi, alors seulement, ô mon Dieu, je pourrai jouir pleinement de la félicité que tu m'as réservée. »

Ce langage, mes bien-aimés, serait celui de tous les bons Esprits; il n'en est aucun qui consentirait à jouir en égoïste d'un bonheur qu'il saurait inaccessible au plus petit de ses frères. C'est pour cela que volontiers, les bons Esprits quittent si souvent ces régions délicieuses, dont ils vous font un tableau si magnifique, pour venir à vous, vous inspirer, vous guider et vous apprendre à les suivre; vivant en quelque sorte de votre vie; heureux de vos joies et souffrant de vos peines.

Si tel passage amer et douloureux se présente sur le chemin de votre destinée, comme rien n'arrive sans dessein et sans but utile, si ces épreuves sont bonnes pour votre amélioration et le salut de votre âme, vos amis invisibles ne vous les éviteront pas; mais ils peuvent vous soutenir et vous inspirer le courage nécessaire pour les franchir sans péril.

C'est ainsi que, peu à peu, l'on arrive à la fin de sa course, et qu'après avoir franchi la mort, et s'être reconnu, on se dit : Mon Dieu, combien ai-je été faible!.... Comment, soutenu par tant de mains amies, ai-je pu souffrir autant pour si peu de chose?

Voilà comment disparaissent et s'évanouissent avec le temps toutes nos tribulations et nos tourments passés..... Une impression seule nous en reste, et nous accompagne de l'autre côté de la vie :

celle du souvenir, impression heureuse ou pénible, selon que nous aurons été luttteurs persévérants, ou indolents et lâches.

Aussi, ne saurais-je trop vous recommander, mes enfants bien-aimés, de ne vous charger le souvenir par aucun amer regret. Apprenez à vous supporter avec amour les uns et les autres, et à vous tendre mutuellement la main.

N'abandonnez, surtout, jamais le Spiritisme, car vous abandonneriez du même coup la seule boussole capable de guider sûrement vos pas dans vos destinées. Le Spiritisme seul vous fera comprendre toute la portée des devoirs que vous vous devez réciproquement. Par cette doctrine, le père et la mère comprendront toute l'étendue de leur responsabilité, et la vigilance active et égale avec laquelle ils doivent veiller sur chacun de leurs enfants, bons ou moins bons. Et les enfants, à leur tour, seront plus dociles à la voix de leurs parents, quand ils sauront que ce n'est ni le hasard, ni la fatalité, qui les a fait naître dans telle condition, dans telle famille plutôt que dans telle autre, mais leur désir et leur volonté, d'accord en cela avec la volonté et le consentement des parents eux-mêmes. Je ne parle pas de la permission de Dieu, puisque vous savez que rien n'arrive sans sa volonté.

Le Spiritisme seul, enfin, vous fera comprendre la nécessité de la parfaite solidarité qui doit vous unir et qui, de la famille, doit s'étendre à la société.

Retenez bien ce mot de solidarité. Appliquez-vous à l'étudier, à le comprendre, et surtout à le pratiquer. Avec la solidarité seule naîtra le commencement du véritable bonheur et de la véritable harmonie qui, jusqu'à présent, à tous les degrés de la société, ne sont que vaine apparence.

Ainsi en est-il du mot « fraternité », que depuis si longtemps chacun répète, et que l'on comprend si peu. Le Spiritisme seul encore, en découvrant la loi des préexistences, vous fait toucher du doigt la portée vraie de ce mot, en vous montrant partout des parents et des frères. Unissez-vous donc de bonne volonté, mes chers enfants, à tous les propagateurs de cette doctrine simple, rationnelle, logique et consolante entre toutes.

Je sais que ce n'est pas l'avis de tout le monde, et que l'on cherchera à vous en détourner par n'importe quelle bonne ou plutôt mauvaise raison. On vous dira que tous les spirites sont des fous ou des visionnaires ; vous en trouverez même qui vous diront que le Spiritisme ne se propage que par la puissance du diable.

Mais, que toutes ces flèches vous trouvent invincibles et ne pénètrent pas dans vos cœurs. Comment Dieu serait-il Dieu, s'il permettait que les mauvais Esprits seuls vinssent vous parler ?

Et puis ce diable, dont il est trop souvent question, comment ferait-il son compte? Il vous dit d'aimer Dieu, d'aimer votre prochain; il vous dit: « Hors la charité point de salut ». Quand le diable aura fait que tous les hommes vivent de l'amour fraternel, les amenant à ce degré, de faire le bien et détester le mal, comment voulez-vous que son royaume subsiste? Je ne veux pas dire que souvent des Esprits légers, mauvais, méchants, ne puissent venir vous parler; là même, nous devons reconnaître la justice de Dieu, le père des bons comme des mauvais, qui les aime les uns et les autres du même amour, permettant que les Esprits supérieurs vous amènent parfois des Esprits souffrants, seul mot qui convienne aux mauvais Esprits; tendez-leur une main secourable, amenez-les à comprendre qu'ils sont malheureux et souffrants, pour s'être obstinés dans leurs erreurs.

Accueillez donc avec bienveillance et charité les Esprits qui viennent à vous; si ce n'est par sympathie pour eux, vous devez le faire par respect pour les bons Esprits qui les amènent; rappelez-vous bien qu'un être inférieur, le fût-il plus encore, n'est jamais seul, et que toujours un bon Esprit, son ange gardien, l'accompagne.

Inutile de vous redire, mes enfants, que vous ayant aimés, je vous aime encore. Je veux rester avec vous jusqu'à ce que vous ayez atteint le degré de mon bonheur, et que nous puissions tous ensemble accélérer ensuite nos pas vers ce progrès infini qui est Dieu. . . .

BIBLIOGRAPHIE

Arts et Sciences.

L'UNIVERS ASTRONOMIQUE.

Cette carte qui mesure 1^m 50 sur 1 mètre, contient en forme de cadre 24 planches représentant les diverses planètes, les phases de la lune, l'ordre des saisons, la formation des mondes, les vues du soleil, etc. La partie supérieure contient, dans un diamètre de soixante centimètres, une vue complète de l'univers, aperçu de la terre avec la meilleure des lunettes astronomiques. Toutes les proportions ont été minutieusement observées, tant dans le volume des différents corps que dans la distance de ceux-ci au soleil. Ce remarquable travail est complété par une explication succincte mais fort suffisante.

C'est là une innovation excellente, l'étude de l'astronomie étant trop ardue pour s'implanter tout d'abord dans l'esprit autrement que par les yeux. Cette carte trouvera sa place marquée dans toutes nos écoles, car elle donne à l'élève, une idée bien plus nette et bien

plus juste que ne le feraient les meilleures explications. Elle sera pour le maître le complément de son enseignement, et offrira à l'élève le stimulant si nécessaire à l'enfance : la curiosité. Enfin, elle est créée par un spirite dont les déductions sont complètement en accord avec l'enseignement des Esprits.

Prix : montée, collée sur toile et vernie, net... 15 »
 Vernie seulement..... 8 50

S'adresser à M. Emmanuel Vauchez, secrétaire général du *Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement*, 175, rue Saint-Honoré, à Paris.

Souscription pour les bibliothèques militaires.

MM. Vauchez	10 »
Bosc, à Paris.....	10 »
Matrat, à Angoulême.....	1 »
V.... der M....., à Anvers.....	40 »
Simonnet, à Saint-Pourçain.....	2 »
Babin (Augustin), à Bordeaux	20 »
Leymarie, à Paris.....	5 »
Delattre, à Elbeuf.....	2 »
V....., à Biarritz.....	10 »
Bonnefond, à Cuffier.....	1 »
Coutant, id.	1 »
Pommerole, id.	1 »
M ^{mes} Clairat, à Paris.....	4 »
Vincent, à Vaux.....	5 »
MM. Lvoff, à Moscou.....	20 »
Gorin, à Boulogne	5 »
Dresch, à Paris.	3 »
Levent id.	10 »
Marandel id.	5 »
Bataille id.	5 »
Michel id.	5 »
Bouchot id.	5 »
M ^{me} veuve Lasalle, à Paris.....	1 »
MM. Barrère id.	1 »
Joly id.	1 »
Bacquerel id.	2 »
Louis Berenguier (groupe Demeure).....	8 50
Dr E. Champneuf.....	10 »
Chapet, à Chasse (Isère)	5 »
M ^{me} Leymarie	2 »
M ^{lle} Jane Leymarie.....	» 50
MM. Paul Leymarie	» 50
Barroux, ingénieur.....	20 »
M ^{me} Chastaing	1 »
Total	222 50

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P.-G. LEYMARIE.